

## Texte de 4<sup>e</sup> de couverture

**D**ÉLAISSÉ par les journalistes au profit des matières plus nobles que sont la politique ou l'économie, le social serait un des derniers bastions militants dans la presse et il est à ce titre relégué dans les colonnes de journaux. Pourtant, lorsque survient un conflit de grande ampleur, tel celui de décembre 1995, le social refait la une; il constitue un enjeu digne d'être défendu au sein des rédactions; il suscite, même dans le monde de la presse, d'après débats.

C'est sur l'ambiguïté de la place du social et des journalistes qui en ont la charge dans la presse que porte cet ouvrage. En revenant sur la construction de la rubrique et de la spécialité depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, Sandrine Lévêque est ainsi amenée à s'intéresser à la place des journalistes militants dans l'histoire de la professionnalisation journalistique et à s'interroger sur les évolutions du champ journalistique depuis les années soixante.

La prise en charge médiatique du social et ses transformations sur près d'un siècle révèle ainsi comment, de journalisme engagé « autodidacte » traitant de questions se rapportant à la classe ouvrière, le spécialiste du social dans les journaux devient aujourd'hui un journaliste technicien, diplômé, pédagogue et centré sur des questions plus institutionnelles. Un journaliste en somme assez peu différent de ses confrères.